

## Chant du départ

*Le Chant du Départ* est un chant révolutionnaire, écrit en 1794 par Marie-Joseph Chénier et mis en musique par Étienne Nicolas Méhul. Son titre original était « Hymne de la liberté », c'est Robespierre qui en fit changer le titre. Cet hymne est exécuté pour la première fois le 26 juin 1794 après la bataille de Fleurus<sup>1</sup> afin de célébrer la victoire des armées de la République. Le Comité de salut public demande son exécution le 14 juillet 1794 pour le cinquième anniversaire de la prise de la Bastille. Napoléon qui préférait ce chant à *La Marseillaise*, l'a érigé en hymne national sous le premier empire. Il est ensuite utilisé pendant la Première Guerre mondiale pour exalter les soldats partant au front. « La victoire en chantant » deviendra un thème récurrent pour susciter le patriotisme des troupes et, plus tard, pour les monuments aux morts. **LECTURE**

**L'unité de l'extrait** : il s'agit de 4 couplets et du refrain d'un chant guerrier composé pour « défendre et entretenir la liberté ».

**Le Mouvement** : le texte est composé de 7 couplets dont les 6 premiers développent différentes voix qui poussent le soldat à l'héroïsme, dans le dernier, 3 guerriers répondent à ces appels. L'extrait reprend le couplet 1 lancé par un député, le 2 « une mère de famille », le 5 « une épouse » et enfin le 7 « la réponse de 3 guerriers ».

**Problématiques** : Par quels procédés Chénier parvient-il à susciter l'exaltation guerrière dans ce chant ? Peut-on encore lire cette exaltation de l'enthousiasme belliqueux au premier degré ? Les arguments ici développés sont-ils encore efficaces de nos jours ?

**Vers 1 à 12** : Le député + le refrain

Le chant est composé de couplets structurés de la même façon : 8 vers dont les vers 1 et 3 sont des alexandrins et les autres des octosyllabes. Refrain : un quatrain en octosyllabes. Il s'agit de développer tous les arguments qui facilitent le départ au combat et de réfuter par avance les raisons de rester au foyer. Dans le premier couplet, un député, « un représentant », prend la parole. Il multiplie les personnifications (La victoire qui ouvre, la liberté qui guide, la trompette est guerrière). Les 4 premiers vers sont ceux de l'enthousiasme, de l'élan total (du nord au midi). Les quatre suivants montrent le sort réservé à l'ennemi. Les débuts de vers placent en position importante les « Rois », le « Peuple » et les « Tyrans ». C'est le peuple qui bénéficie de l'adjectif « souverain », les autres sont dévalorisés par l'ivresse, le sang et le cercueil. Ils sont associés à la mort et dominés par l'impératif « descendez ». Le refrain poursuit les personnifications, la République appelle. Le destin du citoyen est lié par le chiasme : « Un français doit vivre pour elle, pour elle... ». L'alternative est donnée dans le parallélisme du vers 10: vaincre ou mourir.

**Vers 13 à 20** : Une mère

La voix de la mère de famille pourrait laisser espérer un effort pour raisonner cette ardeur. Il y a bien des larmes mais « c'est aux rois à verser des pleurs ». Les mères ne seront pas « lâches ». Le vocabulaire reste guerrier et incite à la bravoure : « triompher, armes, guerriers, patrie... » Les mères s'adressent aux guerriers pas aux enfants. La véritable mère : patrie. La vie a été confiée, elle appartient maintenant à la patrie.

**Vers 21 à 28** : Une épouse

L'épouse commence par une anaphore qui chasse le mari « Partez ». L'impératif est sans appel. Elle utilise la flatterie par l'adjectif « vaillants » et l'expression « modèles des guerriers ». Les femmes incarnent le futur et c'est bien au futur que se conjugue ce couplet. Mais un futur ou après la subordonnée d'hypothèse « si le temple... » les guerriers seront morts et remplacés. L'épouse est associée aux fleurs, aux lauriers tressés, aux chants, à l'enfantement. Le vers 28 porte l'argument le moins efficace pour pousser un mari à la guerre. Mais l'enthousiasme belliqueux a sans doute empêché de percevoir l'implicite. Les femmes sont présentes dans l'esprit des guerriers au moment du départ comme le montre l'anaphore des possessifs dans ce couplet.

**Vers 29 à la fin** : Le résultat

Les guerriers qui répondent enfin semblent pleinement convaincus. Toute la famille est détaillée (les représentants se sont immiscés) et chaque couplet a porté et mérite réponse. Les hyperboles et les images témoignent de la motivation. Il s'agit d'anéantir, de plonger dans la nuit profonde pour, par un contraste éclatant « faire briller la liberté. La révolution est planétaire, la France est un exemple, le détonateur d'un monde nouveau.

**Conclusion** :

Le chant du départ est un appel total à l'engagement qui reprend tous les attendus de la littérature engagée. L'appel à la Patrie, les personnifications, hyperboles et surtout la mobilisation de la famille et de tout ce qui devrait rattacher le soldat à la vie pour le convaincre que seul son sacrifice le rendra digne de ceux qui l'aiment. La manipulation est totale, elle profite de l'élan qui précède le combat, quand tout semble facile, simple et assuré. « Rien n'était si beau, si leste, si bien ordonné... »

---

1 Victoire de l'armée révolutionnaire française contre les coalisés à Fleurus, Pays-Bas autrichiens (Belgique actuelle)